



### Lot-et-Garonne et Dordogne dynamisent le verger aquitain

Avec 28 500 hectares en 2010 le verger aquitain poursuit sa progression et se place au troisième rang français.

Pruniers, kiwis et noisetiers pour lesquels l'Aquitaine occupe la position de leader national ainsi que les noyers, voient leur surface s'accroître à l'inverse des autres productions. Les surfaces se concentrent en Lot-et-Garonne et Dordogne, avec près de 90% du verger régional.

Si le nombre total des producteurs a diminué (-18% en dix ans) celui des exploitations spécialisées s'est maintenu.

Face à la concurrence, les arboriculteurs aquitains multiplient les efforts pour mieux valoriser leurs productions notamment grâce aux signes de qualité : IGP Pruneau d'Agen et Kiwi de l'Adour, AOP Pomme du Limousin et Noix du Périgord. L'Aquitaine est par ailleurs, la première région française pour les surfaces fruitières conduites selon les modes de l'agriculture biologique.

Isabelle LAFARGUE

#### Le verger aquitain poursuit sa progression

Près de 4 400 exploitations produisent des fruits en Aquitaine en 2010, soit une exploitation sur dix.

Avec une superficie de 28 500 hectares, les fruitiers occupent 2% de la surface agricole utilisée régionale. Toutes espèces confondues, le verger aquitain totalise 15% des surfaces nationales et se place au 3<sup>ème</sup> rang français derrière Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte-d'Azur.

En dix ans les surfaces arboricoles régionales ont progressé de 7%, à l'inverse de la tendance nationale (-6%). Les pruniers, premier verger régional, voient leurs superficies se stabiliser. Le verger de noyers, second pour la superficie, poursuit son développement, il a gagné plus de 1 500 hectares. Les autres fruitiers à coque, châtaigniers mais surtout noisetiers ont vu leurs surfaces progresser de près de 60 %.

Les surfaces de kiwis se développent également (+ 450 ha). L'Aquitaine demeure la première région de production avec la moitié des surfaces nationales pour cette espèce.

Suivant la tendance nationale, les surfaces de pommiers se sont réduites de 20%. Les baisses de surfaces les plus importantes concernent les poiriers mais surtout les petits fruits (framboisiers, myrtilliers, groseilliers...), respectivement -56% et -67%.

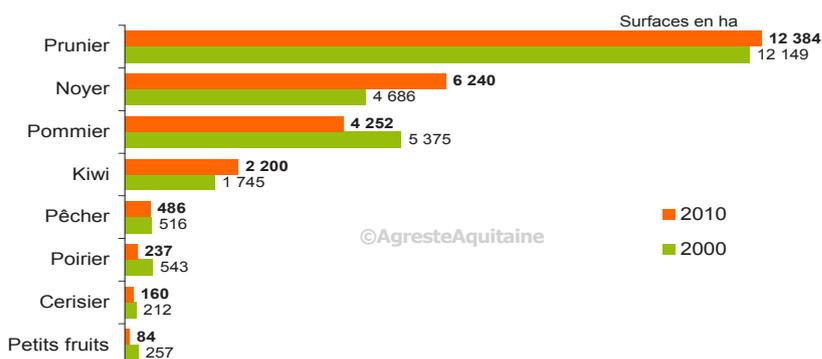
#### Lot-et-Garonne et Dordogne : 88% des surfaces fruitières d'Aquitaine

La présence des fruitiers varie fortement selon les départements. Le Lot-et-Garonne et la Dordogne regroupent à eux seuls 83% des exploitations et 88% des surfaces. Dans les autres départements aquitains cette activité est plus marginale et concerne moins d'une exploitation sur dix.

Avec près de 16 000 hectares de surface fruitière, le Lot-et-Garonne est le premier département français devant la Drôme et les Bouches-du-Rhône. Il totalise à lui seul plus de la moitié du verger aquitain. La prune d'Ente, culture ancestrale, est la première production. Pommiers, kiwis et plus récemment noisetiers, élargissent l'éventail des cultures fruitières du département.

#### Pruniers, noyers et kiwis confortent leurs places

Surface de verger par espèce



Sources : Agreste - Recensements agricoles 2000 et 2010

En Dordogne les vergers s'étendent sur plus de 9 000 hectares. Les noyers, culture traditionnelle en Périgord, représentent près de 60% de ces surfaces. Le solde des fruitiers se partage entre pommiers, pruniers d'Ente et châtaigniers. Une exploitation périgourdine sur quatre détient un verger.

## La taille moyenne des vergers s'accroît

La progression du verger aquitain s'est accompagnée d'une diminution du nombre des producteurs (-18%). Par conséquent, la taille moyenne des vergers a augmenté de 1,5 hectare (toutes espèces confondues) pour atteindre 6,5 hectares en moyenne en 2010.

Ce sont les noisetiers, les pommiers et les pruniers qui ont les surfaces moyennes par exploitation les plus élevées avec respectivement 14,5 puis 8,5 et 8 hectares.

## Le poids des exploitations spécialisées se renforce

Parmi les exploitations possédant des vergers, 43% sont classées dans l'orientation «fruits» selon la typologie en orientation technico-économique (OTEX). Cette proportion était de 36% en 2000. Si la part des exploitations spécialisées a augmenté, il en est de même en terme de surface : les exploitations spécialisées concentrent 67% des surfaces régionales de vergers contre 63% en 2000. La surface moyenne des vergers détenus par les exploitations arboricoles a progressé de plus de 10% pour atteindre 10 hectares.

Ces exploitations totalisent 5% du potentiel agricole d'Aquitaine et 14% du potentiel arboricole français.

Les petites exploitations, dont le potentiel de production est inférieur à 25 000 euros, représentent près de la moitié des unités spécialisées (46%) mais elles ne valorisent que 6% des surfaces fruitières. Il s'agit principalement de nuciculteurs en Dordogne. A l'opposé, les grandes exploitations, dont le potentiel de production est supérieur à 100 000 euros, totalisent près du tiers des producteurs et mettent en valeur la moitié du verger régional. Pour une large majorité (70% d'entre eux), ces arboriculteurs sont exclusivement producteurs de prune d'Ente.

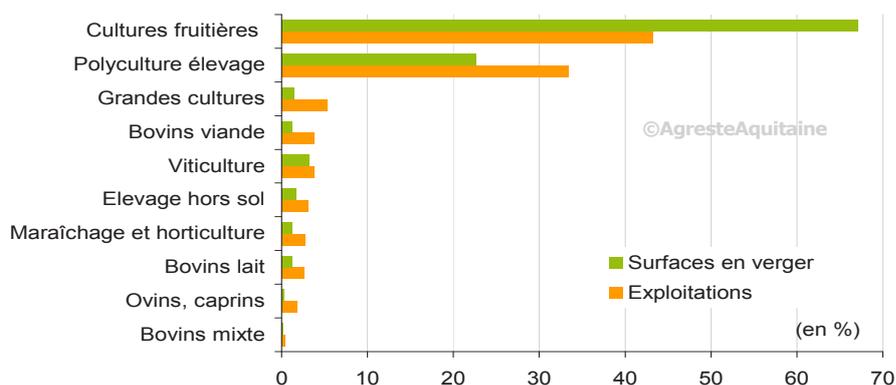
57% des exploitations détenant des vergers ne sont pas spécialisées en arboriculture. Un tiers sont des exploitations mixtes de polyculture-élevage. Elles mettent en valeur 23% des surfaces fruitières. Il s'agit de producteurs de prunes en Lot-et-Garonne ou de noix en Dordogne qui trouvent dans ces productions locales traditionnelles un revenu complémentaire.

## Les arboriculteurs assurent en interne les traitements phytosanitaires

85% des arboriculteurs qui assurent une protection phytosanitaire de leurs vergers réalisent les traitements, le plus souvent avec leur propre matériel. 10% font appel à une entreprise de travaux agricoles (ETA) et 5% à une Cuma. Pour ces traitements, 38% disposent d'une cabine étanche, filtrée et fermée et 50% d'un équipement individuel de protection (masque et vêtements spécifiques). La moitié des pulvérisateurs ont moins de 10 ans et 15% ont plus de 20 ans.

## 43% des exploitations sont spécialisées

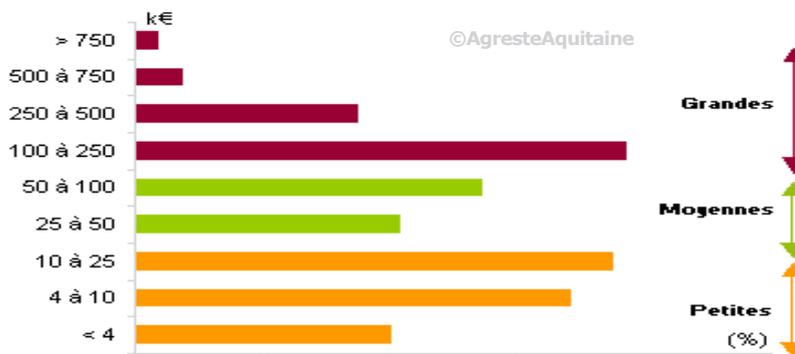
Répartition des exploitations et surfaces de vergers selon l'orientation économique



Source : Agreste - Recensement agricole 2010

## Les grandes exploitations : le tiers des exploitations arboricoles

Répartition des exploitations spécialisées en cultures fruitières selon la PBS



Source : Agreste - Recensement agricole 2010 - champ : exploitations en productions fruitières

## Les formes sociétaires continuent leur progression

A l'image de l'ensemble de l'agriculture régionale, les exploitations individuelles restent majoritaires parmi les exploitations spécialisées fruitières. Elles totalisent 72% des unités arboricoles, mais ne cultivent que 36% des surfaces fruitières contre 42% il y a dix ans. La moitié d'entre elles dispose de moins de 2,5 hectares de vergers.

Les formes sociétaires progressent, elles représentent 20% des unités spécialisées en arboriculture. Les exploitations à responsabilité limitée (EARL) voient leur part augmenter de 5% entre 2000 et 2010. Ces entreprises exploitent de plus grandes surfaces, leur taille moyenne est quatre fois plus élevée que celle des exploitations individuelles. Une sur deux dispose de

plus de 17 hectares de verger. Les EARL exploitent 35% des vergers des exploitations arboricoles.

La part des GAEC se stabilise (3% en 2010 contre 4% en 2000), mais leur taille moyenne s'accroît (28 hectares contre 20 hectares en 2000). Ils valorisent 7% de la surface fruitière.

## Des chefs d'exploitation plus âgés que la moyenne

En cultures fruitières les chefs d'exploitation ont 55 ans en moyenne contre 52 ans en 2000, c'est 3 ans de plus que la moyenne régionale toutes orientations confondues.

Les installations de jeunes restent problématiques. Celles des moins de 40 ans diminuent fortement. Ces derniers

représentent le dixième des effectifs et des surfaces fruitières.

En dix ans cette classe d'âge a perdu la moitié des effectifs et des surfaces. Les chefs de moins de 40 ans dirigent pour trois quarts d'entre eux une exploitation moyenne ou grande et parmi ces derniers plus de la moitié est en société.

A contrario le nombre des producteurs de plus de 50 ans progresse. Ils représentent en 2010 près des deux tiers des effectifs et 55% des surfaces fruitières. D'ici dix ans, ces exploitations vont devoir changer de main. L'avenir pour celles-ci n'est ni plus ni moins assuré qu'ailleurs : près de cinq chefs d'exploitation sur sept, nés avant 1960, n'ont pas de successeur connu et 19% pensent que leur exploitation va disparaître de ce fait. La reprise, lorsqu'elle est envisagée, se fait avant tout dans un cadre familial. Parmi les successeurs déjà connus plus de huit sur dix font partie de la famille de l'exploitant.

## L'emploi reste stable

Les exploitations spécialisées en arboriculture emploient 4 100 unités de travail annuel (UTA) en 2010, soit 6% de l'emploi agricole régional.

Le travail lié à la production fruitière nécessite une main-d'œuvre importante. Ces exploitations emploient 2,2 UTA en moyenne, c'est 25% de main-d'œuvre de plus que dans l'ensemble des exploitations aquitaines. Les grandes exploitations, dont le potentiel de production dépasse 100 000 euros, regroupent les trois quarts des UTA, et emploient 5,3 UTA en moyenne.

L'emploi familial représente près de 1 700 UTA. Les chefs d'exploitation et les coexploitants fournissent près de 80% du travail familial, le complément est effectué par les conjoints et parents.

En dix ans, l'emploi familial a diminué et s'est restructuré : les aidants familiaux participent de moins en moins, les chefs

et les coexploitants voient leur part renforcée.

Avec près de 2 400 UTA la main-d'œuvre extérieure a légèrement fléchi. Cette baisse a affecté plus particulièrement le salariat saisonnier. Les salariés saisonniers fournissent désormais 69% de la main-d'œuvre extérieure contre 74% il y a dix ans. A l'inverse, les permanents totalisent 29% de la main-d'œuvre extérieure, contre 25% en 2000.

La part du volume de travail des ETA et CUMA bien qu'en progression n'excède pas 2% de l'emploi extérieur.

## L'Aquitaine au premier rang pour les surfaces fruitières en bio

Parmi les exploitations spécialisées en arboriculture, 11% ont fait le choix de produire selon les modes de l'agriculture biologique pour tout ou partie de leur production. Les surfaces fruitières bio, principalement noyers et châtaigniers en Dordogne, pruniers en Lot-et-Garonne et pomriers en Lot-et-Garonne et Pyrénées-Atlantiques, totalisent 10% du verger aquitain. La région est au premier

rang français pour la superficie fruitière conduite en bio.

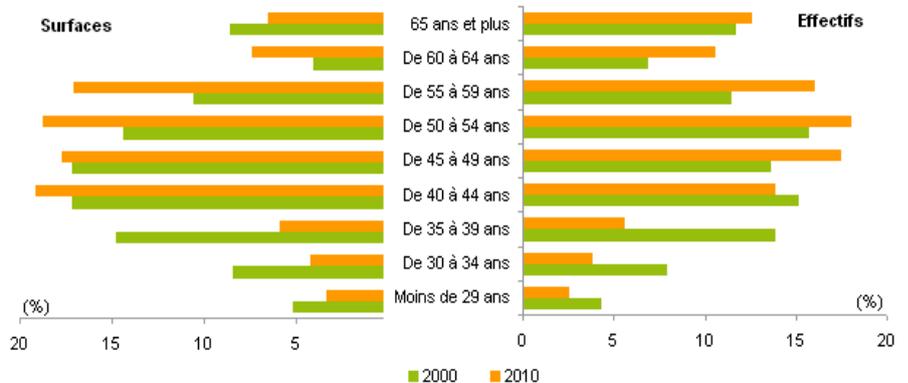
## Une exploitation spécialisée sur six mobilise les circuits courts de commercialisation

Comparés à la tendance nationale, les producteurs de fruits aquitains sont peu impliqués dans la vente en circuit court (vente directe au consommateur ou indirecte à condition qu'il n'y ait qu'un seul intermédiaire). Une exploitation spécialisée sur six commercialise par ce biais tout ou partie de sa production fruitière alors qu'au niveau national ce type de commercialisation concerne une exploitation sur trois.

La vente à la ferme et sur les marchés de détail sont, de loin, les modes de commercialisation les plus utilisés, respectivement 36% et 28% des cas. Viennent ensuite la vente à un commerçant détaillant (11% des cas) et la vente en grandes et moyennes surfaces (5% des cas). La vente en panier (type AMAP) reste confidentielle (3%).

## Les plus de 50 ans : deux exploitations sur trois et la moitié des surfaces

Les chefs d'exploitation en cultures fruitières selon l'âge



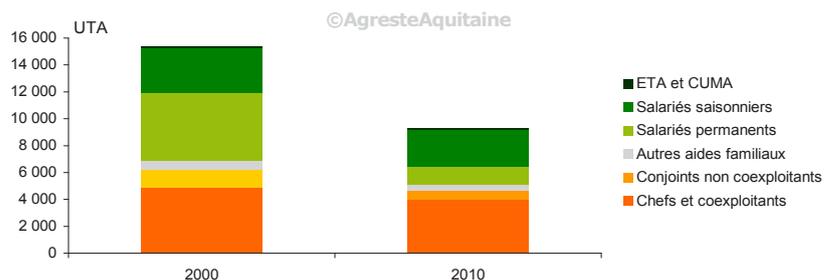
Sources : Agreste - Recensements agricoles 2000 et 2010

### Une exploitation sur dix détient une chambre froide

Parmi les producteurs de fruits, une exploitation sur dix dispose d'une chambre froide pour le stockage de leur production pour un volume estimé à 265 000 m<sup>3</sup>. Il s'agit, dans une large majorité, de chambres de stockage permettant une conservation en froid normal. Les dispositifs sous atmosphère contrôlée permettant une conservation plus longue des fruits (essentiellement pommes et poires, prunes dans une moindre mesure), peu nombreux (une chambre froide sur dix), sont plus volumineux (2 000 m<sup>3</sup> en moyenne contre 350 m<sup>3</sup> en atmosphère normale).

## Baisse de l'emploi, principalement salarié permanent

Evolution du nombre d'UTA par catégorie de main-d'œuvre



Sources : Agreste - Recensements agricoles 2000 et 2010

	Dordogne	Gironde	Landes	Lot-et-Garonne	Pyrénées-Atlantiques	Aquitaine	Aquitaine / France (%)
<b>SURFACE TOTALE DU VERGER (ha)</b>	<b>9 283</b>	<b>1 770</b>	<b>921</b>	<b>15 787</b>	<b>743</b>	<b>28 506</b>	<b>15</b>
Arbres fruitiers à noyau	1 056	1 083	26	10 168	50	12 384	16
<i>dont</i>							
<i>cerisier</i>	9	16	7	116	11	160	2
<i>pêcher</i>	29	46	8	367	36	486	3
<i>prunier</i>	1 015	1 014	s	9 605	s	11 648	60
Arbres fruitiers à pépins	1 937	323	852	3 128	556	6 795	10
<i>dont</i>							
<i>pommier de table</i>	1 833	184	62	2 067	106	4 252	10
<i>poirier</i>	28	27	3	175	5	237	54
<i>kiwi</i>	44	102	778	863	414	2 200	50
Arbres fruitiers à coque	6 252	360	30	2 483	118	9 243	27
<i>dont</i>							
<i>noyer</i>	5 427	190	s	603	s	6 240	29
<i>noisetier</i>	124	130	29	1 819	83	2 185	55
<i>châtaignier</i>	665	40	0	50	17	772	10
Petits fruits	38	5	13	9	19	84	2
<b>EXPLOITATIONS EN PRODUCTION FRUITIERE</b>							
Exploitations productrices	2 049	192	290	1 578	250	4 359	10
<i>dont exploitations spécialisées</i>	791	75	120	819	79	1 884	11
Travail total exploitations fruit. spéc. (en UTA)	1 208	255	167	2 331	148	4 109	11
<i>dont</i>							
<i>salariés permanents</i>	278	82	18	298	33	709	12
<i>saisonniers</i>	465	77	52	1 028	49	1 671	11
<b>EVOLUTION 2010/2000 (en %)</b>							
Surface totale du verger	9	2	-1	6	10	6	
Surface fruitiers à noyau	-2	11	105	1	39	2	
Surface fruitiers à pépins	-25	-31	16	-10	8	-13	
Surface fruitiers à coque	30	51	-26	76	6	40	
Surface petits fruits	-17	-88	-91	-28	26	-67	
Nombre d'exploitations productrices	-14	-40	5	-22	-15	-18	

Sources : Agreste - Recensements agricoles 2000 et 2010

### Définitions

■ **L'exploitation agricole** est une unité économique qui participe à la production agricole et qui répond à certains critères :

- Elle a une activité agricole de production, ou de maintien des terres dans de bonnes conditions agricoles et environnementales.

- Elle atteint une certaine dimension, soit 1 hectare de surface agricole utilisée, soit 20 ares de cultures spécialisées, soit une production supérieure à un seuil (1 vache ou 6 brebis mères...).

■ **Sa gestion courante** est indépendante de toute autre unité. L'existence d'une immatriculation au répertoire des entreprises et des établissements Sirene ou d'un identifiant de demande d'aide de la Politique agricole commune présume de l'indépendance de gestion.

■ **SAU** : superficie agricole utilisée. Elle comprend les terres arables, la superficie toujours en herbe (STH) et les cultures permanentes. Toutes les données sont rapportées au siège de l'exploitation.

■ **La production brute standard (PBS)** est calculée à partir de coefficients appliqués aux surfaces agricoles et aux cheptels. Ces coefficients résultent des valeurs moyennes sur la période 2005 à 2009. La PBS décrit un potentiel de production des exploitations et permet de les classer en « moyennes et

grandes exploitations », quand elle est supérieure ou égale à 25 000 euros, en « grandes exploitations » quand elle est supérieure ou égale à 100 000 euros. La contribution de chaque surface ou cheptel à la production brute standard permet également de classer les exploitations selon leur orientation technico-économique.

■ **Les actifs agricoles** sont les personnes qui participent au travail de l'exploitation agricole.

Les actifs familiaux comprennent les chefs d'exploitation, les coexploitants, ainsi que les membres de la famille, conjoints du chef d'exploitation et des coexploitants, enfants dès lors qu'ils fournissent un travail sur l'exploitation.

Les salariés permanents occupent un poste toute l'année, quelle que soit sa durée, temps partiel ou complet.

Les salariés saisonniers ou occasionnels travaillent à temps partiel ou complet, mais pendant une partie de l'année seulement. Le travail effectué sur l'exploitation comprend également les prestations fournies par des entreprises ou des Cuma. Il est alors compté en temps de travail.

■ **L'unité de travail annuel (UTA)** permet de cumuler les différents temps de travail. Cette unité correspond à l'équivalent du temps de travail d'une personne à temps complet pendant un an.



Pour en savoir plus : Agreste Aquitaine - Regards et perspectives - L'Aquitaine agricole en 2010

© AGRESTE  
2012

Prix : 2,50 €



Cette publication est disponible à parution sur les sites internet de la statistique agricole : <http://agreste.agriculture.gouv.fr>  
et de la DRAAF Aquitaine : <http://draaf.aquitaine.agriculture.gouv.fr>

## Agreste : la statistique agricole

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt  
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale  
51, rue Kiéser - CS31387 - 33077 BORDEAUX CEDEX  
Tel : 05.56.00.42.09 - Fax : 05.56.00.42.90  
Courriel : [contact.srise.draaf-aquitaine@agriculture.gouv.fr](mailto:contact.srise.draaf-aquitaine@agriculture.gouv.fr)

Directeur Régional : Hervé DURAND  
Directeur de publication : Jean-Pierre MORZIERES  
Composition - Impression : SRISSET Aquitaine  
Crédit photo ©Photothèque MAAF  
Dépôt légal à parution - N° CPPAP : 2250 AD - ISSN : 1283 - 5412

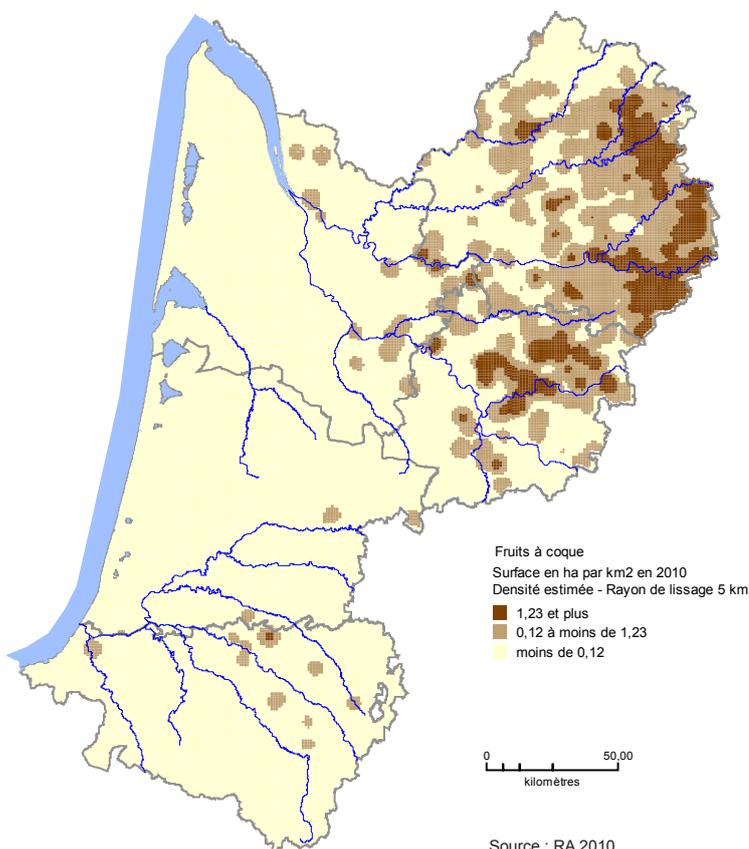
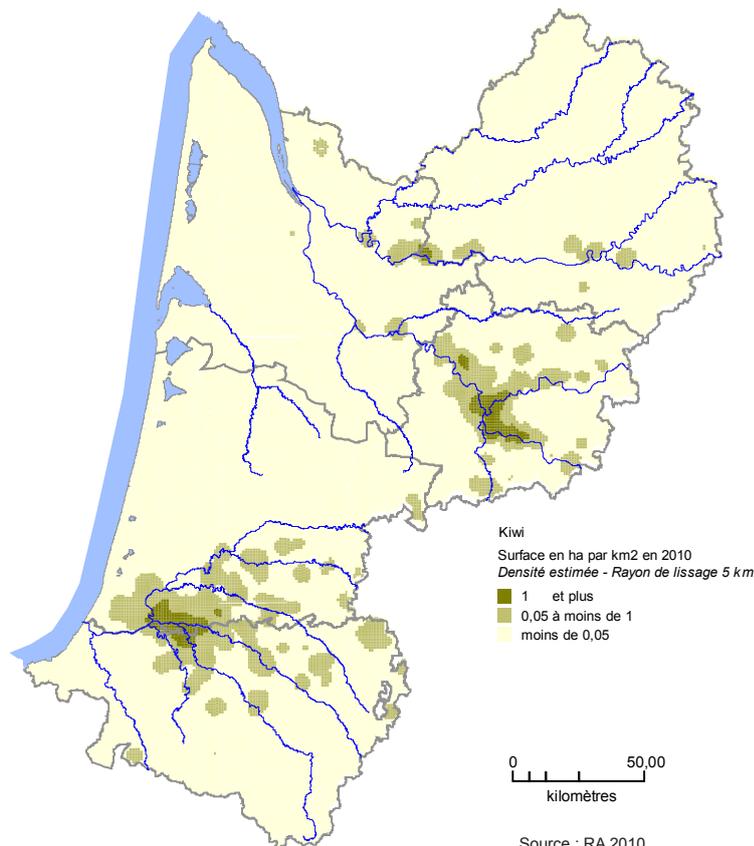
## L'Aquitaine, terre d'accueil du kiwi

### Premier verger français de kiwi

Première région pour la production de kiwis, l'Aquitaine rassemble la moitié des surfaces françaises avec 2 200 ha. Les surfaces ne cessent de progresser : +25% en dix ans. Le Lot-et-Garonne et les Landes sont respectivement le premier et le second département français de production. 60% des surfaces de kiwi sont cultivées par des exploitations spécialisées en cultures fruitières et un tiers par des exploitations de polyculture élevage. Avec 3,5 ha, la taille moyenne des vergers a progressé de près de 20% depuis 2000.

### L'Adour, berceau historique du kiwi

Au pied des Pyrénées, les producteurs de l'Adour ont été les premiers à implanter la culture des kiwis, il y a une quarantaine d'années. Depuis, le fruit importé de Nouvelle-Zélande a su se faire une place de choix de la zone des Gaves de l'Adour et du pays d'Orthe. Ce bassin homogène, à cheval sur Landes et Pyrénées-Atlantiques, est devenu la terre d'élection du kiwi. Le respect d'un cahier des charges strict, le terroir et le savoir-faire des hommes lui ont valu de bénéficier d'un Label rouge en 1992 et d'une Indication géographique protégée (IGP) « Kiwi de l'Adour » en 2009.



## Dynamisme du verger de fruits à coque

Le verger de fruits à coque couvre le tiers de la surface fruitière régionale avec 9 240 hectares en 2010. L'Aquitaine est la seconde région de production derrière Rhône-Alpes, elle détient le quart des surfaces nationales de fruits à coque. En dix ans ces surfaces ont progressé de 40%.

### Noix du Périgord, l'AOP s'impose

Les noyers couvrent les deux tiers de la surface régionale en fruits à coque. La Dordogne totalise 87% des surfaces et plus de neuf producteurs sur dix, c'est le deuxième département de production après l'Isère. Dopé par l'AOP « Noix du Périgord », le verger de noyers poursuit sa progression, en dix ans les surfaces sont en augmentation de plus de trente points. 1 700 exploitants cultivent des noyers, deux sur cinq sont spécialisés en arboriculture. Avec près de 4 hectares, la taille moyenne du verger de noyer a progressé de 47% depuis 2000.

### Essor du noisetier en Lot-et-Garonne

Au cœur du Haut-Agenais, Cancon s'est imposé comme le principal centre du traitement de la noisette dans le Sud-Ouest. Le Lot-et-Garonne est ainsi le premier département français pour la production de noisettes avec 46% des surfaces nationales. Au niveau aquitain, 150 producteurs, regroupent 2 200 hectares en 2010.

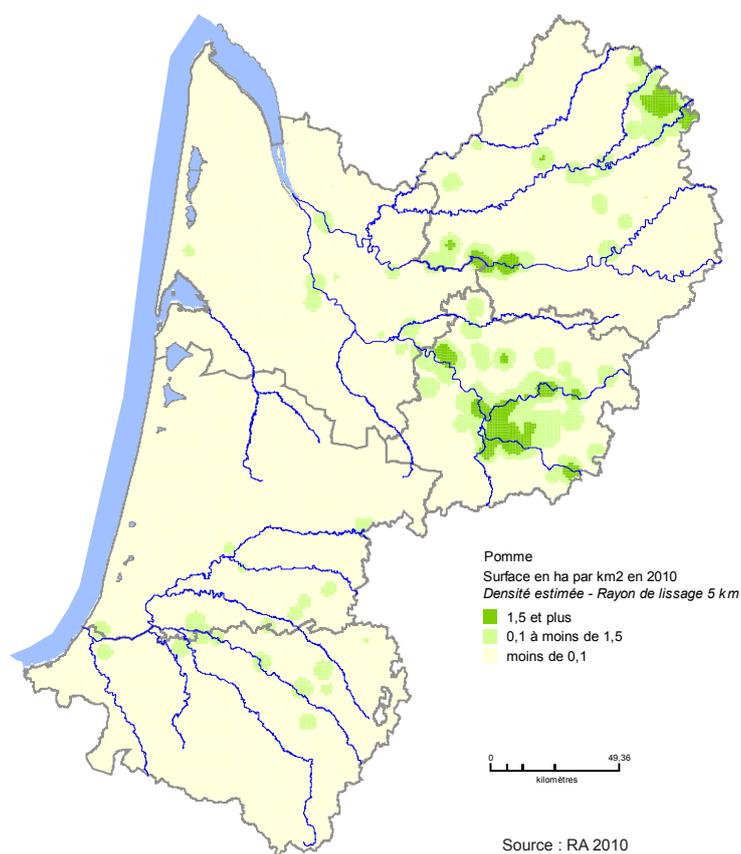
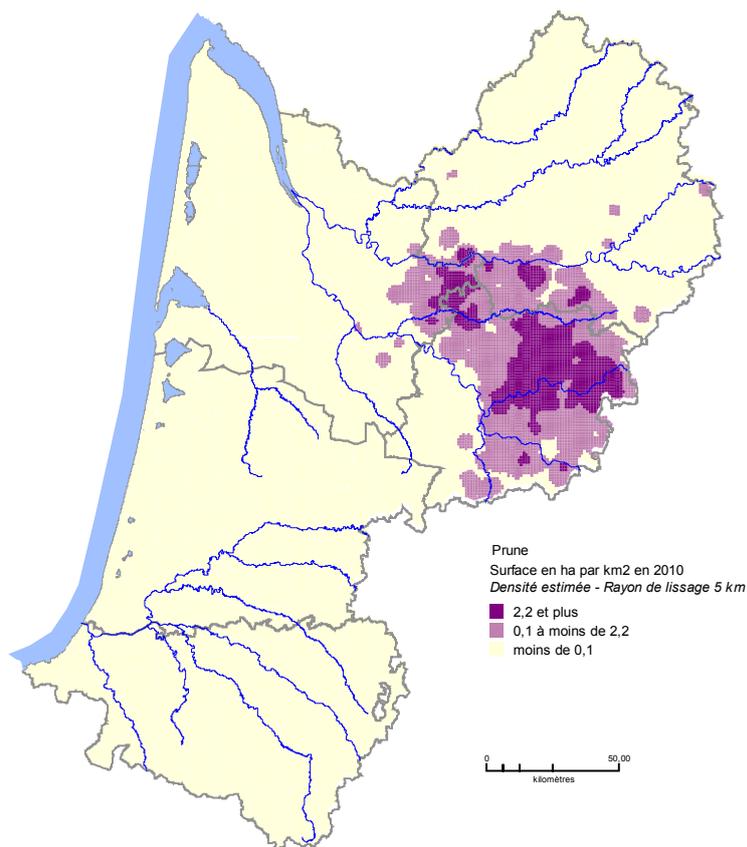
## Pruneau d'Agen : le fruit d'un terroir

### La prune à pruneau entre Garonne et Dordogne

Avec près de 12 000 ha, l'Aquitaine est la première région française de production de prunes. Le verger, en quasi-totalité destiné à la culture de la prune d'Ente, se concentre entre les vallées du Lot et de la Garonne. Berceau du pruneau d'Agen, le Lot-et-Garonne détient plus de 80% des surfaces régionales de pruniers et la moitié des surfaces nationales. Suite à un important effort de restructuration, à la fois du verger mais également des exploitations, les surfaces se stabilisent (+3% en dix ans) même si le nombre des producteurs a diminué de près du tiers. En 2010, le bassin de production rassemble plus de 1 400 producteurs. Une exploitation sur deux est spécialisée en arboriculture avec pour le plus grand nombre la prune comme seule culture fruitière. Ces exploitations détiennent plus des deux tiers des surfaces.

### L'IGP la reconnaissance du savoir-faire

Grâce aux efforts des producteurs et de l'interprofession, le pruneau d'Agen, issu du séchage de la prune d'Ente, a gagné ses lettres de noblesse, avec une Indication Géographique Protégée obtenue depuis 2002. Le respect d'un savoir-faire ancien a su s'adapter aux progrès techniques pour faire face aux nouvelles données européennes et à la forte concurrence des produits de Californie, Chili et Argentine.



## La pomme, production traditionnelle

### Le verger de pommiers poursuit sa recomposition

L'Aquitaine est la 4<sup>ème</sup> région de production de pommes avec un peu moins de 10% des surfaces nationales. Les vergers sont essentiellement situés en vallées de Garonne et de Dordogne ainsi que dans le Nontronnais. Suivant la tendance nationale, le verger de pommiers ne cesse de se replier. L'Aquitaine a perdu 20% de ses surfaces et le tiers de ses producteurs. La culture du pommier est une affaire de spécialiste. Près de 90% des surfaces de pommiers sont cultivées par des exploitations spécialisées en culture fruitière et 9% par des exploitations de polyculture élevage. Si la Golden constitue encore le quart des plantations, le renouvellement du verger aquitain s'oriente vers les variétés bi-colors, profitant ainsi des atouts climatiques de la région. La gamme proposée aux consommateurs s'élargit avec notamment le développement des marques et des variétés de « clubs ».

### Un label de qualité pour la pomme du Limousin

Sur la frange orientale de la Dordogne, débute l'aire d'appellation « Pomme du Limousin », seule pomme française à avoir obtenu une Appellation d'Origine Protégée (en 2007). Cette distinction vient couronner la reconnaissance de la qualité et de l'origine des pommes Golden issues du terroir limousin.